

Expositions

Jacques Folch-Ribas

Number 16, Fall 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26443ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Folch-Ribas, J. (1959). Expositions. *Vie des Arts*, (16), 39–40.

EXPOSITIONS

J.A.M.M. IV

A la galerie l'Etable du Musée des Beaux-Arts, les J.A.M.M. nous offrent une exposition, la quatrième depuis leur fondation, qui ne le cède en rien en intérêt à ses devancières. Et même, qui leur est encore supérieure à bien des points de vue.

Cette exposition rassemble en effet quelques oeuvres choisies de ceux que j'ai envie d'appeler les « ténors » de l'art canadien. De plus, elle est constituée exclusivement de céramiques, de mosaïques et de tapisseries. Or, il semble bien que ce soit dans ces arts-là qu'excellent particulièrement nos artistes, ou tout au moins que leurs créations soient indiscutablement originales, et attirent le plus grand respect. Non pas que la peinture n'ait ses lettres de noblesse, mais il faut bien avouer que depuis quelque temps un malaise règne sur l'art pictural, et qui n'est pas seulement ressenti au Canada, mais partout ailleurs, malaise qui va grossissant

au fur et à mesure que se couvrent les cimaises de plagiat, de démarquages, de redites sans grand intérêt. Bref, ce « souffle » qui manque à la peinture ne semble pas étranger aux oeuvres exposées à l'Etable, et il y a lieu de donner à la céramique, à la mosaïque, à la tapisserie canadiennes le plus de publicité possible, car il y a pour l'étranger quelque chose à apprendre de ces arts-là.

Rassemblés dans la même vitrine, quatre vases de Suczeny, N. Lavoie et D. Beauchemin sont remarquables de sobriété et de fini. Dans une autre, sont non moins intéressants une femme aux pots-de-fleurs, d'Archambault, et surtout un vase de Jones, extrêmement travaillé et original.

Les plats de céramique, eux aussi, sont parmi les meilleurs que j'ai vus. Trois d'entre eux sont signés J. Cartier, et pourtant leur technique de façon est très différente, ce qui prouve la maîtrise de leur auteur. Trois émaux sont signés F. Desrochers-Drolet, et leur décor à base d'oiseaux ou de poisson est très recherché. Enfin, un plat de G. Derôme, à la forme libre et à la texture terreuse rappelle certains essais de Vallauris.

Bouteille céramique, par Norman Lavoie. Fond chartreuse, décor vert foncé. Hauteur 27 pouces. (68cm,5)



Email sur métal, par Françoise Desrochers-Drolet.
Plat céramique de Derôme. Fond émaillé. Motif à vif.

En matière de sculpture, une fenêtre ouverte nous laisse admirer un volume de bois de Vaillancourt, fidèle à la tradition de cet artiste, et qui est simplement un agréable rappel d'existence. Le mobile de Juneau lui, est décevant, et c'est dommage pour cet artiste qui, par ailleurs, peut produire de belles choses.

Que dire des tapisseries de Beauchemin? Louis Jaque en a parlé déjà⁽¹⁾ et les trois qui nous sont présentées ici restent dans la veine habituelle. Celles de Paula Jones sont plus volumétriques, et l'épaisseur différente des laines leur donne un relief curieux. Singing Town, de Riedl-Ursin, est au contraire très serrée de tissage, et d'un figuratif qui n'est pas déplaisant. Mais les deux plus intéressants essais, à mon avis, exposés

(1) Vie des Arts n. 14. Voir page 14 la reproduction de « Ame-fleur » exposée par les J.A.M.M.

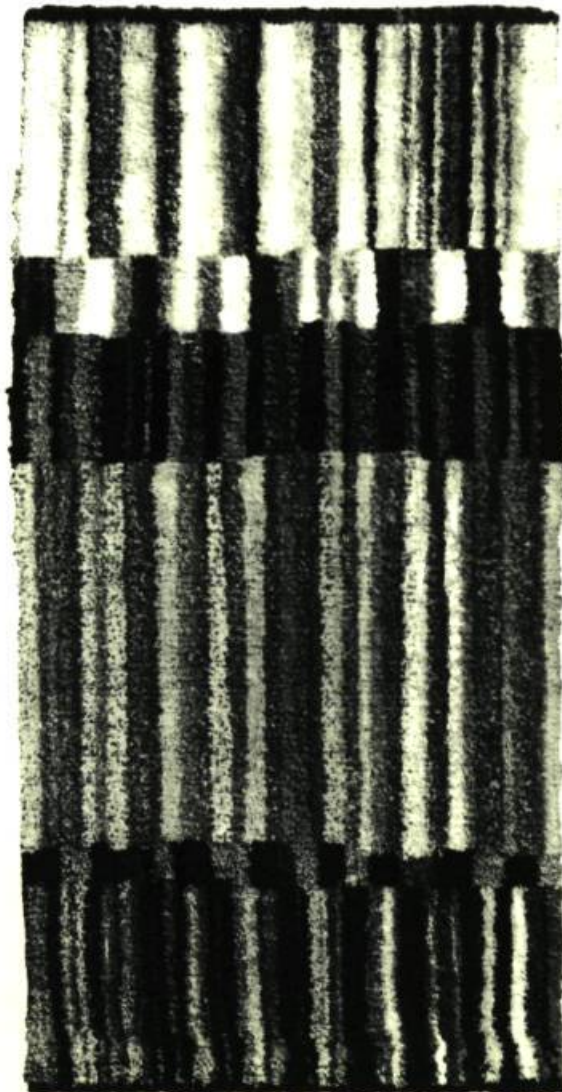


là, sont ceux de Mariette Vermette. Sur des cartons de Mousseau, l'artiste a réussi un tissage rugueux, solide, et l'ensemble a beaucoup d'allure. Le géométrisme, ici, trouve une application artisanale parfaite et le coloris me paraît bien équilibré.

Deux murales de Vermette et de Derome mettent une note plus triste, et font opposition aux couleurs exubérantes qui dominent l'exposition. Il semble d'ailleurs que Vermette, tout au long de son oeuvre, fasse preuve d'une constance dans la mélancolie dont il faut sûrement le féliciter, puisqu'elle fait manifestement partie de sa conception colorale.

Il reste à parler de ce que Mousseau a appelé un « panneau psychologique » et qui est une sorte de murale faite de matière plastique colorée semblant-il en pleine pâte, et qui jette ses mille feux dans un angle de l'étable, malgré la fenêtre trop proche à mon avis. C'est vraiment de la couleur cristallisée. Un tel matériau devrait offrir des possibilités inouïes en architecture, en vitrail, en imposte. En tous cas, il ne peut laisser indifférent, et il convient de féliciter Mousseau, comme les J.A.M.M., pour ce panneau et pour l'exposition tout entière.

Folch



LA PEINTURE CANADIENNE AU MUSÉE

Tandis que nous en sommes aux félicitations, il faut rendre justice au Musée, qui a fait réaménager deux salles du premier étage, pour recevoir la peinture canadienne ancienne et contemporaine. Ces deux salles, très sobres, très propres, nous présentent au lieu du fatras qui les encomrait voici peu de temps, une collection importante de J. Wilson Morrice, plusieurs oeuvres de contemporains figuratifs, quelques très beaux Clarence Gagnon, des sculptures et des peintures de Suzor-Côté, mais surtout une petite collection de Krieghoff qui, à elle seule, vaut le déplacement.

Une nouvelle galerie selon une nouvelle formule : La Galerie Libre vient d'ouvrir dans les anciens locaux de la Galerie Denyse Delrue réinstallée à la porte voisine. La Galerie Libre laisse aux exposants toute initiative dans l'organisation de leurs expositions.

Un des panneaux en plastique de couleurs, réalisé par Mousseau. Ci-dessous, tapis noué, par Mariette Vermette, sur un carton de Mousseau.